



# Sa Sainteté JEAN-PAUL II et l'unité des CHRÉTIENS

Le samedi 27 novembre 2004, fête de la Médaille miraculeuse, un grand pas a été fait par Sa Sainteté Jean-Paul II en faveur de l'unité des chrétiens: au cours d'une cérémonie oecuménique qu'il présidait en la Basilique vaticane avec le Patriarche oecuménique de Constantinople, Bartholomaïos I<sup>er</sup>, le Pape a remis à cette Église orientale les reliques de saint Grégoire de Nazianze et de saint Jean Chrysostome qui étaient conservées au Vatican depuis plusieurs siècles.

Ces deux Pères et Docteurs de l'Église, qui ont vécu au IV<sup>e</sup> siècle, forment un pont entre l'Occident et l'Orient où ils sont pareillement vénérés.

Saint Grégoire de Nazianze a été évêque de Constantinople. C'est au VIII<sup>e</sup> siècle que ses restes ont été transférés de Constantinople à Rome afin de les protéger durant la crise iconoclaste (le mot «iconoclaste» vient de deux mots grecs et signifie «brieur d'images»). En effet, les empereurs byzantins Léon III (717-741) et son fils Constantin V (741-775) avaient ordonné la destruction des images saintes et des reliques, et ceux qui leur vouaient un culte ont été cruellement persécutés.

Saint Jean Chrysostome a été désigné Patriarche de Constantinople à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Mort en exil quelques années plus tard, son corps avait été ramené à Constantinople par l'empereur Théodose. Ses reliques ont ensuite été transférées à Rome au XIII<sup>e</sup> siècle, pendant l'empire latin de Constantinople.

C'est le 29 juin 2004 que le Patriarche oecuménique Bartholomaïos I<sup>er</sup> a demandé au Pape Jean-Paul II le transfert à Constantinople des reliques de ces deux Saints, ce que le Souverain Pontife a accepté; et le Patriarche a annoncé que les reliques seraient placées dans la Cathédrale patriarcale Saint-Georges.

Le geste du Pape Jean-Paul II en faveur de cette Église orientale est hautement significatif. Ainsi que l'expliquait le Cardinal Walter Kasper, Président du Conseil pontifical pour les Laïcs, la remise des reliques

«est un signe d'un héritage commun depuis les deux premiers siècles de la chrétienté: la même foi en Jésus-Christ, vrai Homme et vrai Dieu. La même foi dans la Sainte Trinité et beaucoup d'autres choses. Maintenant, on a ajouté aussi une sorte de «comunicatio in sacris», pour les reliques: il ne s'agit pas en effet d'ossements morts, ni pour les Orthodoxes ni pour nous, mais ils font partie des saints qui sont dans la gloire du Ciel, une sorte de contact avec la réalité céleste, et nous participons ensemble à cette réalité. C'est pourquoi ce geste a une signification très, très profonde. Cela fait un grand effet. C'est en définitive un acte de réconciliation entre l'Orient et l'Occident et donc un pas très important pour l'avenir oecuménique» (propos livrés au micro de Radio Vatican et publiés par Zenit le 28 novembre 2004).

## LETTRÉ DU PAPE AU PATRIARCHE OECUMÉNIQUE

Lors de la cérémonie de remise des reliques, le 27 novembre, Mgr Sandri, Substitut pour les Affaires générales, a lu la lettre adressée par le Pape Jean-Paul II au Patriarche Bartholomaïos I<sup>er</sup>, dans laquelle le Saint-Père réitérait sa volonté «de chercher fermement et résolument la communion entre les disciples du Christ»:

«Le Seigneur nous permet ici, sur la tombe de saint Pierre, un geste d'amour fraternel, dans la prière et la volonté d'avancer ensemble vers l'unité pleine et visible voulue par le Christ pour ses disciples.

«Dans la translation d'aussi saintes reliques, nous voyons une occasion bénie pour purifier nos mémoires blessées, pour renforcer notre



27 novembre 2004 - Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II et le Patriarche Bartholomaïos I<sup>er</sup> lors d'une cérémonie oecuménique au Vatican.



Le Pape Jean-Paul II a remis au Patriarche Bartholomaïos I<sup>er</sup> les reliques de saint Grégoire de Nazianze et de saint Jean Chrysostome, conservées au Vatican depuis plusieurs siècles.

chemin de réconciliation, pour confirmer que la foi de ces saints Docteurs est la foi des Églises d'Orient et d'Occident. Nous y voyons également l'heure propice pour «montrer avec des paroles et avec des gestes d'aujourd'hui les immenses richesses que nos Églises conservent dans les trésors de leurs traditions».

«Voilà venu le «moment favorable» pour unir notre prière à leur intercession, afin que le Seigneur hâte l'heure où nous pourrions ensemble, dans la célébration de la Sainte Eucharistie, vivre la pleine communion et contribuer ainsi de façon plus efficace à faire en sorte que le monde croie que Jésus-Christ est le Seigneur.

«Bien-aimé frère, je ne me laisserai jamais de chercher fermement et résolument cette communion entre les disciples du Christ, car mon désir, en réponse à la volonté du Seigneur, est d'être le serviteur de la communion «dans la vérité et dans l'amour, pour que la Barque, le beau symbole choisi par le Conseil oecuménique des Églises, ne coule pas dans la tempête, mais touche un jour la rive».

«Je ne me laisserai jamais de chercher fermement et résolument la communion entre les disciples du Christ.»

## L'EXPÉRIENCE EUCHARISTIQUE DU 22 OCTOBRE 1978

Le Pape Jean-Paul II est identifié à plusieurs reprises par la voyante de la Dame de Tous les Peuples dans *Les expériences eucharistiques* qui ont suivi les visions. L'expérience eucharistique du 22 octobre 1978, jour même de l'installation du Pape Jean-Paul II dont la nomination avait été «annoncée» à Ida, nous ramène au moment très particulier que nous vivons:

Ida se retrouve au pied d'une montagne à laquelle est appuyée une échelle (tout comme lors de l'expérience eucharistique du 8 décembre 1978 qui s'est réalisée de façon étonnante à travers ce qu'a vécu récemment Mère Paul-Marie relativement à la mise au tombeau du Coeur transpercé: cf. l'article «Tout est accompli», publié dans le dernier numéro du journal). Après avoir gravi l'échelle et s'être retrouvée au sommet, Ida entend la Voix venant des nuages:

«Cette période est terminée.

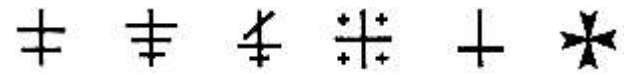
[«Tout est accompli», dira la Voix lors de la vision suivante du 8 décembre 1978.]

«La marée va changer. Le cadran solaire est renversé. Regarde.»

Au sommet de la montagne, Ida voit «un grand cadran solaire» dont l'aiguille oscille plusieurs fois entre les lettres «W» (Westen: ouest) et «O» (Oosten: est); à côté de la lettre «O» apparaissent

«des religieux de plusieurs Églises orientales. L'un d'entre eux portait dans ses mains une icône<sup>1</sup> et un autre portait un chapeau pointu de brocard, puis d'autres encore.»

Elle voit aussi, à côté du cadran solaire, plusieurs croix différentes de la croix ordinaire:



et ensuite, au-dessus de la lettre W, «une croix ordinaire, très grande, irradiant de tous côtés. Puis vint au-dessus de l'ensemble une grande étoile scintillante et au-dessus encore le chrisme».



Ce n'est pas le seul passage des visions ou des expériences eucharistiques qui se rapporte à un grand bouleversement de la nature; mais, pour ce qui est des «religieux de plusieurs Églises orientales», il est très significatif que cette image soit évoquée le jour même de l'installation du Pape Jean-Paul II, sous le pontificat duquel d'importants rapprochements se réalisent entre l'Église de Rome et les Églises d'Orient. En fait, le Souverain Pontife a clairement témoigné, à plusieurs reprises, de son engagement en faveur de l'unité des chrétiens comme de tous les peuples:

«Nous devons abattre les murs qui divisent, déclarait-il le 17 novembre dernier, ceux de l'hostilité et de la haine, afin que la famille des enfants de Dieu retrouve l'harmonie à une seule table, qu'ils bénissent et louent tous ensemble le Créateur pour les bienfaits accordés sans distinction.» (Audience générale en la Salle Paul-VI)

Le Pape Jean-Paul II, à l'âme mystique, est un don précieux du Seigneur à Son Église qui traverse, il faut le reconnaître, une grande crise. Et, à l'image du Seigneur, c'est rivié à la Croix que son ministère se fait le plus fécond, car, comme le soulignait le Père Veilleux à Marie-Paule dans sa lettre du 15 septembre 1965:

«La croix seule assure l'oeuvre de Dieu, seule elle sera exaltée.» (*Vie d'Amour*, vol. II, chap. 91)

Le 1<sup>er</sup> décembre 2004

Sylvie Payeur-Raynaud

1. Cette image d'un religieux oriental portant une icône nous rappelle le geste fait par le Pape Jean-Paul II en faveur de l'Église orthodoxe de Russie et de tout le peuple russe lorsque, en août 2004, il a remis au Patriarche orthodoxe Alexis II l'icône de la Mère de Dieu de Kazan qui était conservée dans ses appartements privés au Vatican.

«L'amour du coeur est le coeur de l'amour.» (Mariano Izquierdo)

«Les mères ont les yeux du coeur; ce qu'elles ne voient pas, elles le sentent.» (Henri Carbonneau)

«La patience de Dieu m'apparaît comme la fleur de Sa Miséricorde.» (Soeur Jacqueline Desrochers)